

Longueur de chaque portage depuis le bout de l'île jusqu'à la mine.

|                                               |         |
|-----------------------------------------------|---------|
| Le premier portage du long Sault a de long... | 300 pas |
| Le 2e.....                                    | 500 "   |
| Le portage de la Chaudière.....               | 600 "   |
| Le 2e.....                                    | 650 "   |
| Le portage des Chesnes.....                   | 600 "   |
| Les Chats.....                                | 350 "   |
| Le Fort.....                                  | 600 "   |
| Celui du Sable.....                           | 60 "    |
| La montagne.....                              | 500 "   |
| Le portage Dargis.....                        | 350 "   |
| Le grand Calumet.....                         | 2000 "  |
| Les petites allumettes.....                   | 20 "    |
| Le 1er portage de Joachim de Lestang.....     | 1000 "  |
| Le 2e.....                                    | 1060 "  |
| La roche Capitaine.....                       | 800 "   |
| Les gallots.....                              | 640 "   |
| Saint-Michel.....                             | 30 "    |
| Saint-Gabriel.....                            | 50 "    |
| Saint-Raphael.....                            | 200 "   |
| Saint-Jean-Baptiste.....                      | 250 "   |

Pas communs..... 10260

Pas géométriques..... 5130

Il y a plusieurs petits rapides où l'on traîne les canots en montant.

L'on peut aller du bout de l'île de Montréal à la mine dans 18 ou 20 jours et l'on en peut revenir dans 8 ou 10 jours.

Les canots chargés en montant et en descendent de 8 à 900 livres pesant avec les vivres et équipages de ceux qui les mènent,"—(*Courrier de Saint-Hyacinthe*.)

#### LES LACS ET LES "PAYS D'EN HAUT"

Nous empruntons au *Nouveau-Monde* le compte-rendu suivant que fait son correspondant, d'une conférence donnée par M. Benjamin Sulte, devant l'institut canadien d'Ottawa :

"A l'époque du retour des Français au Canada, en 1633 Champlain venait de débarquer à Québec, lorsqu'il vit arriver à lui Jean Nicolet, interprète, qu'il avait envoyé étudier la langue et les coutumes des Algonquins du haut de l'Ottawa. Nicolet avait passé quinze années au milieu de ces sauvages. Il déterminait Champlain à pousser ses découvertes jusqu'à la fameuse nation des Gens de Mer (a) qui passaient pour habiter les bords d'un grand lac, voisin de l'Océan Pacifique.

M. Sulte rectifie les historiens qui placent en 1639 le voyage de Nicolet, il a de solides raisons pour le fixer à l'année 1634.

Remontant l'Ottawa, jusqu'aux fourches de Mataouen, Nicolet se rendit de là par la Petite Rivière (aujourd'hui la Matawan), au pays des Nipissiniens et, accompagné de sept sauvages de son choix, il s'embarqua sur les eaux du lac Huron.

Il paraît être le premier français qui ait vu le lac Michigan, sur lequel il voga jusqu'à la baie des Puants ou "Green Bay" aujourd'hui. (b). De cet endroit il se dirigea dans les terres, coupant de petits cours d'eau, et descendit la rivière Wisconsin qui se décharge dans le Mississipi. A trois jours de marche de ce fleuve, il rebroussa chemin ayant acquis la certitude qu'il avait trouvé la route du fleuve, regardé alors comme une voie

(a) On appelait *Gens des Terres*, les nations qui erraient au milieu des forêts, sans demeure fixe; qui n'avaient ni champs, ni blé, mais qui vivaient de chasse. Ils se trouvaient au Nord du lac Supérieur et aux environs de la Baie d'Hudson.

Le souvenir de ces peuples s'est conservé dans le nom d'un tributaire de la Gatineau appelé *Gens de Terre*, qu'on a écrit ordinairement *Jean de Terre*, parce qu'on ignorait l'origine de cette appellation. Mr. Eugène Taché signale cette erreur sur sa magnifique carte de la Province de Québec.

(b) BAIE DES PUANTS. Elle est reconnue par le P. Allouez en 1669. Il la nomme "Baie Saint-François-Xavier." On la nommait aussi "Grande Baie." Les anglais l'ont nommée "Green Bay," sans doute, dit O'Callaghan, par suite de la mauvaise prononciation de son nom français "Grande Baie," et depuis on l'a traduit par "Baie Verte." Hennepin la nomme Lac. (Notes sur la géographie ancienne du Canada. R. P. Martin.)

naturelle vers l'Océan Pacifique. Il se trompait sur un point important : le grand fleuve dont il avait en quelque sorte vu les eaux, débouche dans le golfe du Mexique et non pas dans la mer de l'Ouest. Cela n'ôte point à Nicolet le mérite d'avoir connu le premier une partie des lacs Huron et Michigan et d'être parvenu si près du Mississipi que l'honneur de sa découverte par les Français peut lui en être attribué.

La première mention du lac Érié ne remonte pas au-delà de 1640. L'année suivante eut lieu une découverte importante, celle du Lac Supérieur que les Pères Raymbault et Jogues atteignirent au mois de septembre 1641. Dès 1634, les Jésuites étaient allés reprendre leurs prédications au pays des Hurons.

Vers 1648, on y comptait au moins quarante français, dont dix-huit appartenaient à la Compagnie de Jésus. La maison religieuse de Sainte-Marie des Hurons, dans la baie de Penetanguishine, était le poste central de cette colonie qui comprenait dix missions. En ce moment la guerre d'extermination que les Iroquois avaient commencée contre les tribus huronnes allait entrer dans sa période finale et anéantir les villages si nombreux placés du temps de Champlain entre les lacs Ontario, Simcoe et Nipissingue.

En 1649, cette colonie était plus qu'à moitié détruite, malgré le secours d'une centaine de français, habitués au maniement des armes, qui venaient d'y être envoyés.

Sa maison de Sainte-Marie résista jusqu'à 1650, année de la dispersion des Hurons, et les Pères Jésuites furent contraints d'abandonner le champ de leurs travaux où plusieurs d'entre eux, les Pères Jean de Brébœuf et Gabriel Lalemant, entr'autres venaient de gagner (mars 1649) la couronne du martyr.

Lorsque les courageux missionnaires retournèrent dans l'Ouest en 1654, les tribus Huronnes s'étaient réfugiées à Michillimakinac à l'entrée du lac Michigan, dans l'île Manitouline, au nord-ouest du lac Huron, et avaient même formé un établissement considérable à Chagouamigon, au fond du lac Supérieur.

M. Sulte remarque avec beaucoup de justesse que l'exploration des grands lacs et les premières recherches au sujet de la route la plus praticable pour parvenir à la Chine et au Japon, sont dues à l'initiative des Révérends Pères Jésuites. Sans eux, il est probable que les français dispersés, dès cette époque, dans le sud-ouest, n'y eussent poursuivi que les bénéfices du commerce de fourrures, ou se seraient contentés encore plus facilement de la vie aventureuse, attrayante et exempte de soucis qu'offraient la chasse et la fréquentation des peuplades indiennes.

En 1660, Médard Chouard sieur des Groseillers avait exploré le pays autour du lac Supérieur.

Dans l'été de la même année, après le retour de des Groseillers, huit français partirent de Québec, en route pour les pays du lac Supérieur. Avec eux étaient le Père Ménard et un autre français du nom de Guérin. Ce missionnaire est le premier prêtre qui semble avoir remonté le Saut Sainte-Marie après les Pères Raymbault et Jogues; il se rendit à Chagouamigon, puis pénétra cent lieues dans le pays des Sioux qui embrassait un territoire qui forme aujourd'hui presque tout le Wisconsin et l'Iowa. L'année suivante, il périt ainsi que Guérin, dans un voyage entrepris dans la direction de l'Ouest. La "Relation" dit que c'est le missionnaire qui s'était le plus approché des mers de la Chine à cette date.

Avec l'année 1665 nous voyons changer la face des choses dans la Nouvelle-France.

Arrivée de Tracy et de Talon, de troupes et de cultivateurs, ère de prospérité et de repos dont les heureux effets se font sentir jusqu'à la colonie des lacs.

Le Père Allouez compléta l'exploration du lac Supérieur et fonda, à Chagouamigon, la mission du Saint-Esprit espérant pouvoir se rendre bientôt à soixante lieues plus loin, sur le haut Mississipi, habité par les Sioux, et s'assurer de la direction du cours de ce fleuve.

Le Père trouva du cuivre, au lac Supérieur, et en apporta des échantillons à Québec.

A partir de 1665, les Français eurent constamment quelques postes sur le lac Supérieur, qui porte le nom de Tracy sur la carte de 1668 attribuée aux Pères Marquette et Allouez.

Un élan remarquable se manifesta dans le pays des lacs, à partir de 1665. Nous voyons, en 1669, se fonder la résidence de Sainte-Marie du Saut, ce qui fut le prélude de la prise de possession solennelle des grands lacs en 1670.

La même année 1670, le Père Allouez établit une mission à la baie des Puants au sud-ouest du lac Michigan et peu après, il parvint jusqu'aux nations fixées sur les sources du Mississipi.